



## Dans la peau d'un cinéaste naturaliste

Onze jeunes ont réalisé une web-série documentaire sous la houlette de Pro Natura Fribourg. Coup de projecteur sur une initiative originale.

PAR CHRISTINE WUILLEMIN

« Ça tourne... », crie Marek Bourquard, caméra pointée en direction de son ami Samuel Kregic. « Scène 1, prise 1. Action ! », répond ce dernier, avant de se prêter à un petit jeu d'acteur : fixer l'objectif quelques secondes, puis baisser lentement le regard vers ses pieds. « Couper ! », lance finalement Marek.

« Cette séquence fera l'ouverture du film. Au montage, nous donnerons l'impression que la caméra plonge dans le sol de manière à faire le lien entre notre réalité et celle qui se trouve sous nos semelles, explique Samuel. Nous voulons que le public sache que le monde sous-terrain est peuplé de millions d'êtres très utiles et dont les humains doivent prendre soin. »

Samuel, Marek et son cousin Colin travaillent depuis un an sur un minidocumentaire nature consacré à la vie du sol. Comme eux, huit jeunes âgés de 14 à 18 ans préparent des courts-métrages sur des thèmes aussi variés que la parade nuptiale du grèbe huppé, un arbre remarquable baptisé l'Obélix, le martinet à ventre blanc ou l'Auried, une zone humide protégée. Il en

résultera une web-série intitulée *Caméra Nature*, avec cinq épisodes d'environ quatre minutes chacun. Initier des adolescents au métier de cinéaste naturaliste, c'est l'idée de Pro Natura Fribourg. L'objectif : encourager ses jeunes membres à poursuivre leur engagement écologiste à un âge où leur attention est sollicitée de toute part. « Le cinéma est un mode d'expression qui parle aux jeunes.

« Une image, même très belle, ne vaut rien si nous dérangeons la nature. »

A travers ce média, il devient facile de les motiver à s'investir pour l'environnement », avance Nuno Dionisio, scénariste et accompagnateur jeunesse à Pro

Natura Fribourg.

Les participants apprennent non seulement à se documenter sur leur sujet, mais aussi à maîtriser les compétences techniques liées aux tournage, montage et mixage d'un film. « Cette expérience formatrice leur fait prendre conscience qu'ils peuvent avoir un rôle actif dans la protection d'un animal ou d'un écosystème », estime le réalisateur Baptiste Janon. Encadrés par ces deux professionnels et des bio-



A travers leur documentaire, Samuel Kregic (à droite) et Colin Bourquard veulent faire réaliser au public l'importance des êtres peuplant le sol.

logistes, les cinéastes en herbe découvrent toutes les ruses pour capter la vie privée de la flore et de la faune. Caméra nocturne, piège photographique, affût, téléobjectif... mais surtout une règle d'or. « Une image, même très belle, ne vaut rien si nous dérangeons la nature », insiste Baptiste Janon.

Quant à Marek, Samuel et Colin, ils sont sur le point d'achever le tournage de leur production. Le jour suivant, ils filmeront des collemboles, des vers de terre et autres racines grâce à des profils de sol et une caméra macroscopique. Ils profiteront aussi de l'expertise de l'agronome Gerhard Hasinger, pionnier du conseil en agriculture biologique en Suisse romande. La série *Caméra Nature* devrait être diffusée cet hiver sur Internet (> [pronatura-fr.ch](http://pronatura-fr.ch)) et peut-être bientôt sur grand écran.

✉ [christine@salamandre.net](mailto:christine@salamandre.net)



Ensemble pour le Renard dans le Doubs.  
> [bit.ly/sal249a1](http://bit.ly/sal249a1)



Il s'engage

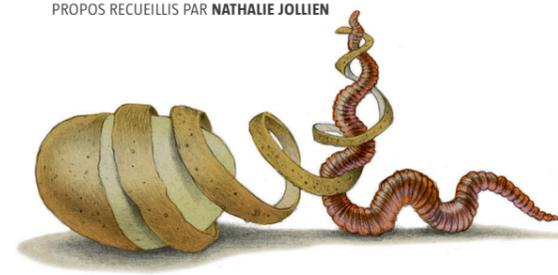
Michel Défago  
Enseignant retraité,  
Fully (Valais)

## Des vers pour nos déchets verts

« Nos précieuses épluchures et restes de cuisine ne devraient jamais finir à la poubelle. Pour les recycler, j'ai opté pour un lombricomposteur, une boîte à ordures d'un nouveau genre qui utilise les qualités de décomposeur et de recycleur naturels de petits vers appelés *Eisenia foetida*. A ne pas confondre avec les vers de terre des jardins qui sont des laboureurs ! Tout ce petit monde se régule de manière autonome en fonction de la quantité de matière organique à transformer.

Placé sous mon atelier, à l'abri du soleil et du gel, le lombricomposteur est sans odeur, ne demande aucune intervention et est très efficace. Sur une période de huit mois, j'ai déposé presque quotidiennement des déchets ménagers végétaux qui ont été transformés en compost. A la fin, j'ai obtenu un sac d'environ 35 litres de terre de bonne qualité. Autre avantage : le liquide s'écoulant par le bas du lombricomposteur peut être mis à profit en tant qu'engrais naturel. J'ai tout de suite été séduit par ce concept simple et efficace. Possédant un petit jardin d'environ 20 m<sup>2</sup>, je voulais valoriser mes déchets verts sans toutefois encombrer cet espace avec un compost traditionnel. J'ai préféré exploiter toute la surface à disposition pour cultiver mes légumes biologiquement et favoriser au maximum la plantation potagère locale.

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE JOLLIEU



Comment fonctionne un lombricomposteur ?  
Démonstration.  
> [bit.ly/sal249a12](http://bit.ly/sal249a12)



Vous connaissez des gens qui s'engagent personnellement pour la nature ? Alors racontez-nous > [courrier@salamandre.net](mailto:courrier@salamandre.net)